

## **De la paysannerie d'antan à l'agriculture bio**

Fin des années 50, je passais mes vacances dans une ferme du Gros-de-Vaud. Deux chevaux, veaux, vaches, couvées, cochons, champs de céréales, herbages, betteraves, pommes de terre, vergers, potagers : une exploitation riche de diversité d'activités et de biodiversité ; les premiers camions Migros sillonnaient la campagne et les paysans d'alors grondaient face à ce marché « contre nature ».

Vers 1980, après études et séjour à l'étranger, de retour à la Vallée, je découvre les eaux du lac couleur rouille ! Une étude révèle vite que la prolifération des algues est le résultat d'un apport très important de phosphates dans les eaux. En cause : les lessives qui sont additionnées de phosphates et l'épandage sur les alpages, en plus du purin, d'engrais vendus aux agriculteurs pour une « meilleure » production. Il faudra quelques années pour interdire les phosphates dans les lessives et des analyses sérieuses de sol pour constater que la plupart des engrais sont superflus sur les alpages, immédiatement lessivés jusqu'au lac où ils favorisent la croissance néfaste des algues.

Quelques décennies plus tard, les grands distributeurs et l'agrochimie ont pesé de tout leur poids pour transformer l'agriculture d'antan et agriculture intensive. Correction des ruisseaux et rivières, disparition des bocages, monoculture encouragée, qui doit s'adapter au fur et à mesure de la volonté de ces géants du business, paysans désemparés qui s'endettent pour se mécaniser, utilisent largement la chimie et courent après un revenu minimum, déconnexion entre consommateurs et producteurs...

2019 s'achève. Les messages des scientifiques sont clairs : réchauffement climatique, perte massive de biodiversité, la Terre nourricière souffre, les humains seront impactés. La jeunesse comprend bien les enjeux et descend massivement dans la rue ; des mouvements citoyens qui parlaient dans le désert ces deux dernières décennies émergent au grand jour. La « vague verte » a ébranlé – un peu – la politique fédérale. L'agriculture est appelée à repenser – une fois de plus – son mode de production ; l'Office fédéral de l'agriculture encourage de « renaturer » les ruisseaux, appelle à favoriser la biodiversité par des parcelles dédiées explicitement à la sauvegarde des espèces végétales et animales. Le Conseil fédéral, suivant ainsi une décision récente de l'Union Européenne, interdit à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2020 un fongicide, le chlorothalonil, utilisé allégrement depuis 30 ans, et qui pollue nos eaux. Mais combien d'autres substances douteuses sont-elles encore sur le marché ?

Je souhaite que 2020 soit l'année de la réconciliation entre paysannerie et consommateurs ! C'est ici, dans la région, que prend racine cette révolution verte, inspirée du slogan « Pensons global, agissons local ». Belle Année 2020 !

*Josiane Aubert, ancienne conseillère nationale, la Vallée*